

Multipliant les formats et décloisonnant les genres, NIL YALTER revendique pour ses projets plastiques une dimension ethnographique. La démarche documentaire adoptée par l'artiste depuis les années 1970 constitue pour elle l'occasion de transformer des éléments traditionnels vernaculaires et de les actualiser dans une perspective engagée—qui ouvre un régime de visibilité aux minorités. Pour un art contemporain branché sur des cultures populaires où le nomade, la femme, l'exilé, l'étranger, trouvent une voix nouvelle.



Nil Yalter,
Topak Ev,
1973, structure métallique, feutre, peau de mouton,
cuir, textes et techniques mixtes. La Verrière - Fondation
d'entreprise Hermès, 2015. Photo Isabelle Arthuis.
Courtesy santraİstanbul Collection

Originaire d'Asie mineure, confrontée depuis l'enfance à la complexité des communautés humaines, l'artiste Nil Yalter (*1938 ; vit et travaille à Paris) engage son travail sur le terrain ethnographique, qui convoque les coutumes populaires tout en déjouant sans cesse l'assignation identitaire. Quand les recherches sur les traditions populaires se confrontent à des enjeux contemporains, c'est tout notre rapport à la culture qui peut basculer. Loin de se réduire à la fascination pour les particularismes, les recherches ethnographiques augmentent l'ouverture et la plasticité de nos cultures. On relira en ce sens le poème repris dans l'œuvre *Circular Rituals* (1992) : "Je suis une artiste / Je suis une juive de Salonique / Je suis une musulmane de Bosnie / Je suis une circassienne de Russie / Je suis une abaza / Je suis une femme janissaire / Une grecque orthodoxe / Je viens de Turquie, je suis de France / Je viens de Byzance et de l'Asie mineure / Je suis une immigrée, une nomade, une mongole / Exilée / Je suis le message / Je suis".

Le thème du nomadisme travaille depuis longtemps le travail de Nil Yalter. Présentée récemment (2014) dans une exposition à la Galerie Hubert Winter (Vienne), l'installation *Orient-Express* comprend une vidéo réalisée en 1976, tournée en super 8 lors d'un voyage en train entre Paris et Istanbul. La vidéo glisse sur toutes les potentialités narratives, ne se fixe sur rien. Le spectateur a parfois l'impression qu'un homme surgit du bas-côté de la ligne de chemin de fer avec l'intention de s'adresser à lui, mais les rencontres sont éphémères, et tout continue de filer. Avec la vidéo, sur laquelle ont été ajoutés des effets numériques, sept panneaux muraux présentent un montage de photographies polaroïds et de dessins—réunis en une sorte de *travelling* constitué d'images fixes. Les thèmes sont nets (voyage, exil, immigration), mais leur traitement n'est pas seulement conceptuel : Nil Yalter ancre sa proposition dans la matérialité particulière du voyage. Les bruits, les matières, les robes, les valises, les poignées, les attaches, etc. sont saisis par un cadrage serré. Sur le mur opposé, une autre installation envisage le thème si actuel de l'exil, qui reprend pour le rejouer autrement le montage photographique de 1976, *Turkish immigrants*.

La pièce centrale de l'exposition de la Verrière est l'œuvre emblématique *Topak Ev* (1973), une yourte modernisée à la structure métallique recouverte de feutre industriel, mais portant les

stigmates des traditions de peuples ancestraux. Nil Yalter avait découvert au début des années 1970 les populations nomades turques, notamment les Bektiks, population des steppes anatoliennes. La survivance de leurs traditions s'avère d'autant plus nécessaire que ces peuples ont été forcés à la sédentarisation, et leurs pratiques progressivement effacées par l'urbanisation et l'industrialisation. Pour autant, l'habitat traditionnel de ce peuple n'est pas ici reproduit à l'identique. Au sens fort, l'historien de l'art Aby Warburg l'avait bien compris, la *survivance* est avant tout une affaire de transformation (réception active), transformation critique dans ce cas-ci. L'œuvre porte une réflexion féministe : la yourte était construite et décorée par des femmes, pour la jeune mariée qui allait passer de l'autorité du père à celle du mari. Elle figure le monde clos et parfois emprisonnant de la femme, tout en étant liée à un mode de vie favorisant la liberté de circulation. Sur la tente de nomade, l'artiste a réécrit une phrase du poète russe futuriste Velimir Khlebnikov : "Transformation des droits de l'habitat, droit d'être propriétaire d'une chambre dans n'importe quelle ville avec le droit de changer constamment de place. L'humanité volante ne limite pas ses droits de propriété à un endroit particulier". L'auteur de cette phrase rêvait de maisons transportables qui s'attacheraient à des anneaux dans les villes où l'on choisirait—parfois très provisoirement—de vivre. S'agit-il dans cette démarche de rendre vivant un patrimoine ethnographique en train de sombrer dans l'oubli ? Ce serait une vision trop simpliste. En décrivant par ses dessins les pratiques artisanales du peuple nomade, comme la méthode d'emballage du service à thé pour le voyage, en documentant les techniques, les matériaux et les objets, en reproduisant les motifs de tissage, Nil Yalter nous rappelle surtout que les rituels collectifs sont structurants, énergisants et qu'ils forcent le passage de la vie au monde de l'art. À la croisée des disciplines, son projet artistique déséquilibre le partage habituel entre cultures dominantes et cultures vernaculaires pour redistribuer autrement les places.

Maud Hagelstein

DÉCLOISONNER L'ART CONTEMPORAIN À PARTIR DES CULTURES VERNACULAIRES



WWW.NILYALTER.COM

**NIL YALTER
"1973/2015"**

Sous commissariat de
Guillaume Désanges, dans le
cadre du cycle d'exposition
Des gestes de la pensée

LA VERRIÈRE / FONDATION
D'ENTREPRISE HERMÈS
50 BOULEVARD DE WATERLOO
1000 BRUXELLES
LU.-SA. DE 11H À 18H
JUSQU'AU 5.12.15

EXPOSITION EN COLLABORATION
AVEC 49 NORD 6 EST - FRAC
LORRAINE - METZ, QUI L'ACCUE-
ILLERA À SON TOUR AU COURS DE
L'ANNÉE 2016

Maud Hagelstein est docteur en philosophie, chercheuse FNRS à l'Université de Liège. Ses recherches et ses enseignements portent essentiellement sur l'esthétique contemporaine et la théorie de l'image (Bildwissenschaft / Visual Studies). Elle a publié une vingtaine d'articles dans ce domaine, ainsi qu'un livre publié en 2014 chez OLMS : *Origine et survivance des symboles*. Warburg, Cassirer, Panofsky.